

LA PRÉSENTATION

Georges COURTELINE (1858-1929)

1894

Texte établi par Paul FIÈVRE, novembre 2021

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Août 2022.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LA PRÉSENTATION

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue
RACINE, près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

1894. Tous droits réservés.

PERSONNAGES..

CHICHINETTE.
LE BEDEAU.

À Sainte-Claire du Quartier Bréda.

Nota : Extrait de COURTELINE, Georges, "Ombres parisiennes", Paris, Ernest Flammarion, 1894. pp 51-56

LA PRÉSENTATION

*Dans les ténèbres du fiacre qui les conduit chez les Brossurbourg,
Madame de Bois-Flotté et Arthur, son fils.*

MADAME DE BOIS-FLOTTÉ.

Un instant encore, puis nous serons rendus, et tu te trouveras en présence de celle qui est appelée, - ce que je veux croire, - à devenir la compagne de ton existence. De cette première entrevue dépend toute ta destinée ; réfléchis-y, Arthur, mon fils ; tâche de sortir victorieux de l'épreuve que tu vas subir. Je te connais , car je t'ai fait ; je sais tes belles qualités mais aussi tes petits travers, et je n'ignore point que si le fond est excellent chez toi, la forme, des fois, ne laisse pas que d'autres d'apparaître défectueuse. La faute m'en revient ; je me hâte de la dire. Aveuglée par ma tendresse... - quelle mère, vraiment digne de ce nom, osera me jeter la première pierre ? - ... Je t'élevais mal, mon enfant ; je t'élevai horriblement mal, m'entêtant à ne voir en tes vices naissants que d'éphémères imperfections et d'inconséquentes mutineries. C'est ainsi que le jour où tu mis à profit le sommeil de ton grand-papa pour lui faire pipi dans la barbe, je m'extasiai et fus proclamer dans le quartier, ainsi que je l'eusse fait d'une action d'éclat, l'ingénieux imprévu de cette farce, plutôt inconvenant cependant. Combien je me repens, à cette heure, de ne t'avoir pas donné le fouet !... Mais ce sont là des regrets superflus, auxquels il ne convient point de s'attarder, auxquels il ne convient point de s'attarder. Un fait est : tu vas être présenté à celle qui va devenir ta femme, - espoir charmant, dont ce berce ma maternelle sollicitude - et à ta nouvelle famille. Efforce-toi donc de gagner l'une et l'autre, par tes séductions extérieures, les charmes de ta conversation ; et recueille de ta mère, Arthur, les sages avis que voici, fruits de son expérience déjà vieille. Arthur, montre-toi à la fois homme du monde et homme d'esprit. Tiens-toi droit ; ne mets pas tes mains dans tes poches, et souviens-toi que le bon goût est père de la bonne plaisanterie. Sois badin, mais comme il convient que le soit une personne de ta condition. Si Monsieur de Brossurbourg, ton futur beau père, te présente sa main grande ouverte, ne t'adonne pas au plaisir d'y laisser tomber un crachat : facétie innocente sans doute ; pourtant discutable au point de vue de la correction et à laquelle, plus tard, quand tu seras marié, tu te livreras en tout tranquillité d'esprit si tu le juges à propos. Ne révèle point les jupes de la domestique ; encore moins celles de ta fiancée. Ne retire point tes chaussures, à moins que tu n'en sois prié instamment. Autre chose : tu as l'habitude

de manger comme un cochon. Je t'en supplie de ne rien faire. Arthur, ne lèche pas de ta langue, la sauce restée en ton assiette ; ne prends pas ta viande à pleine main ; n'élève pas jusqu'à tes narines le pain que l'on te servira en disant pour faire rire ton monde : « Voilà un pain qui sent le pied. » Si tu dances, danse convenablement ; ne te frotte pas sur ta danseuse en poussant des cris de volupté, ainsi que tu as coutume de faire. Sois sobre dans le geste, modéré dans le discours. Fuis le mot à double entente, ennemi de la société. Ne mets pas ta chemise hors de ton pantalon pour faire croire que tu as une rhingrave, si tu te sens la morve au nez, ne te mouche pas avec tes doigts , et si tu viens à roter, dis : « Ce n'est pas moi ; c'est la lampe. » Tels sont, Arthur, les conseils qui dicte ma maturité à ta jeune expérience. J'ose me flatter de l'espérance que tu en tireras profit. Or, voici que le fiacre s'arrête devant la porte des Brossarbourg, descends et paye le cocher : trente sous pour la course, dix centimes de pourboire. Cet homme nous a menés bon train ; il faut récompenser son zèle.

Le décor change. Il représente maintenant le salon des Brossarbourg.

UN LARBIN, annonçant.

Madame de Bois-Flotté, et Monsieur Arthur, son fils.

Apparition d'Arthur de Bois-Flotté.

ARTHUR, saluant, très correct.

Mesdames, Messieurs !... Serviteur !...

Il se prend le pied dans un pli du tapis, s'étale de tout son long, se redresse, et, d'une voix retentissante.

M.... pour les Brossarbourg : Enfants de salauds, qui laissent des peaux de saucissons traîner dans leur appartement pour que Messieurs les invités se foutent la gueule par terre !

FIN

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue RACINE,
près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].